

Le concile local de Moscou de 1917-1918

« Le concile local de Moscou de 1917-1918 est certainement l'événement majeur de l'histoire moderne de l'Église orthodoxe russe. Premier concile convoqué depuis 1667, aboutissement d'un renouveau étonnant, et encore largement méconnu, de la théologie orthodoxe russe au début du XX^e siècle, il aborda avec un courage exceptionnel l'ensemble des questions que l'évolution de la société posait aux chrétiens : gouvernement de l'Église, mission, prédication, liturgie, monachisme et vie paroissiale. »

Les circonstances historiques empêchèrent le concile de mener ses travaux à terme. Néanmoins, certaines de ses réflexions ont trouvé un prolongement au sein de « l'École de Paris », et certaines de ses décisions ou orientations ont porté des fruits dans l'actuel Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale. L'Église russe entend elle-même aujourd'hui pleinement profiter de l'élan nouveau donné par ce concile à la vie ecclésiale. Mgr Hilarion écrit : « Il me semble que nous ne pourrions réellement progresser, dans divers domaines de la vie ecclésiale, qu'en recueillant l'héritage de ce concile et en examinant ses décisions dans le contexte de la situation contemporaine, et la situation contemporaine à la lumière de ses décisions ».

Pour le P. Hervé Legrand « le concile de Moscou de 1917-1918 est certes un concile local, mais qu'on doit lui reconnaître une portée vraiment universelle. Il permet d'abord d'observer, dans les détails les plus techniques, comment une Église orthodoxe se réforme. C'est déjà, pour les faits, un important démenti à ceux qui, approchant l'orthodoxie d'une façon essentialiste, lui attribuent une conception répétitive de sa propre tradition. Bien au contraire, ce concile montre que la tradition est vivante dans l'Église orthodoxe ».

L'étude du P. H. Destivelle montre que le concile, quoique s'étant déroulé dans une période troublée, n'a pas pris ses décisions à l'improviste et sous la pression des circonstances, mais que celles-ci ont été mûrement réfléchies au cours d'une longue période de préparation qui s'est étendue de 1905 à 1917.

Elle fait aussi apparaître que le concile de 1917-1918 est en lui-même un événement unique dans l'histoire de l'Église russe par l'originalité de sa composition : variété de la représentation, place importante réservée aux représentants élus, forte participation des laïcs (299 laïcs pour 264 ecclésiastiques !) et de sa procédure (rôle important des commissions).

Parmi les décisions ou orientations les plus marquantes de ce concile (dont certaines frappent aujourd'hui par leur modernité) on peut citer : le rétablissement du patriarcat et du fonctionnement conciliaire de l'Église ; l'élection du patriarche « premier parmi les évêques, ses égaux » et des évêques, qui associe des évêques, des clercs et des laïcs ; l'obligation faite aux évêques d'être constamment présents dans leur éparchie en vue de renforcer leurs liens avec leurs ouailles ; une réforme non seulement administrative (indépendance accrue) mais ecclésiologique et spirituelle de la paroisse, qui apparaît comme l'entité ecclésiale de base et est considérée comme une « petite Église particulière » ; redéfinition de la place et du rôle du monachisme (fondé sur la vie communautaire et centré sur la prière, mais ayant aussi un rôle social, missionnaire et intellectuel) ; organisation des relations avec les Églises orthodoxes voisines et du dialogue avec les autres Églises chrétiennes ; soutien de l'activité pastorale et de l'activité missionnaire des prêtres (rôle accru de la prédication) ; promotion de la participation des femmes à l'activité ecclésiale ; autorisation de l'usage de la langue locale dans la liturgie.

Certaines de ses décisions ou orientations ont suscitées de la part de certains théologiens orthodoxes critiques ou réserves : risque de dérive d'une conception démocratique de l'Église (N. Afanassieff) ; séparation du temporel et du spirituel (A. Schmemmann) ; insuffisance de la réflexion sur les rapports entre l'Église et l'État (J. Meyendorff) ; marqué par la crise spirituelle que connaissait l'Église russe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le concile de Moscou propose des mesures de pure organisation au lieu de chercher à régénérer l'Église de l'intérieur (G. Florovsky). Mgr Hilarion Alfeiev, pense quant à lui que la valeur de ce concile réside pour une grande part dans les questions qu'il a posées et qui continuent aujourd'hui à attendre une réponse.

Il constitue en tout cas comme une importante contribution à la réflexion ecclésiologique actuelle.

D'après un texte de Jean-Claude Larchet